

## HISTOIRES DE CRÈCHES

Document réalisé par Madame Pascale BONNET, membre de la Commission d'Art Sacré du Diocèse de Besançon, membre de la Commission Culturelle du Centre Diocésain, avec le Service de la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs.

### **Histoire de la représentation de la crèche**

Commençons tout d'abord par les origines de la crèche : un seul texte du Nouveau Testament relate l'humble et pauvre naissance de Jésus à Bethléem, Luc 2,7. Seul Luc fournit des détails concernant le lieu de naissance de Jésus : « Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait plus de place pour eux dans la salle commune ».

Marie dépose son enfant dans une auge recevant les aliments des animaux, « praeseptum » en latin qui signifie : parc pour les bestiaux, étable ou écurie, mangeoire ou crèche. Le mot crèche apparut en France vers le XIIe siècle, issu de l'ancien francique (langue des Francs), au sens strict c'est la mangeoire et par extension le mot crèche définit le lieu de la Nativité, puis toute la scène, s'appliquant aux agencements de statues mobiles mettant en scène la Nativité. Il n'y a pas de place pour eux à l'auberge, nous dit Jérôme dans son homélie de la Nativité vers 400. Il naît dans la paille et le fumier où la plus grande saleté est celle de nos péchés.

### **Nativité et adoration**

En 248, Origène fait de longs séjours en Palestine. Il rapporte qu'on vénère la grotte et la crèche de la Nativité comme de précieuses reliques et que les païens affirment eux-mêmes qu'un certain Jésus a vu le jour à cet endroit.

L'idée de célébrer la naissance de Jésus apparaît au IVe siècle en Occident pour se substituer aux fêtes païennes du solstice d'hiver, dites « sol invictus » (soleil vaincu), jour de naissance du soleil, natalis, Noël.

En 313, l'Édit de Milan promulgué par Constantin tolère la célébration de la naissance de Jésus. En 380, l'empereur Théodose interdit le culte du soleil. Le 25 décembre devient une fête essentiellement chrétienne.

À partir du IVe siècle, on place une mangeoire devant l'autel, servant de décors aux jeux scéniques. Il en est de même pour la fête de l'épiphanie/adoration des mages. Fête païenne qui appartient aux saturnales, jour où la hiérarchie sociale et toutes choses peuvent être critiquées avec un roi tiré au sort parmi les condamnés à mort... la galette que l'on mange a la forme d'un soleil...

## **La crèche de François**

Saint François d'Assise souhaite célébrer Noël au milieu des gens de la montagne d'une manière sensible et scénique pour illustrer son prêche et fait reconstituer une crèche vivante dans le village de Greccio vers 1223. Il dit à l'un de ses amis, qui avait mis à la disposition des frères une grotte dans la montagne: « Je veux célébrer Noël avec toi, cette année, dans la grotte. Tu y installeras une mangeoire pleine de foin. Fais venir un bœuf et un âne. Il faut que cela ressemble à la crèche où est né Jésus ».

La simplicité est à l'honneur, c'est le triomphe de la pauvreté et une leçon d'humilité. Une liturgie inspirée qui insuffla une grande vigueur à la dévotion à Jésus Enfant.

## **La crèche d'église**

C'est au XVe siècle que les crèches dites stables apparaissent dans les églises qui la plupart appartiennent aux dominicains en Italie. On souhaite en effet conserver certaines scènes du théâtre religieux comme la scène de Marie et Joseph qui quittent l'église avec leur âne pour se rendre au recensement de l'empereur, ou encore la scène de la Nativité de l'annonce aux bergers et de l'adoration des mages. Dans ces mises en scène se trouvent déjà rassemblées à divers degrés les éléments de la future crèche.

À Naples, elles se développent dans les maisons jusqu'à devenir des espaces de théâtralité où l'on mélange le sacré et le profane. Des scènes de la crèche (Nativité, Adoration des bergers, des mages) et personnages de la vie quotidienne. Au milieu du XVIe apparaissent dans les églises les crèches mobiles proches de celles d'aujourd'hui et beaucoup moins imposantes. Des modèles probablement créés par les Jésuites qui en installent en Europe centrale et en Italie dans le contexte de la Contre Réforme.

Les jésuites en font un outil pédagogique d'évangélisation mettant en scène le récit biblique : éblouir, convaincre, convertir. Ils favorisent par l'émotion suscitée la reconquête des fidèles passés à la Réforme. « Donner l'impression aux fidèles de participer au mystère de la Rédemption ».

Dès le 18 décembre, on installe la crèche pour la fête de l'Attente de l'enfantement (ou expectation). On y célèbre une messe où les femmes enceintes se doivent d'y assister.

Les personnages sont progressivement mis en place à l'exception de l'Enfant Jésus qui, à la messe de minuit, est porté en procession. L'étoile s'allume pour la vigile de l'Épiphanie le 2e dimanche (5 janvier) et les Rois Mages apparaissent aux Vêpres et tout disparaît aux secondes vêpres de la Purification le soir du 2 février.

## Les crèches domestiques

À partir du XVIIe siècle la crèche se fait domestique, mais c'est surtout au XVIIIe siècle que la crèche devient populaire. À Naples, au XVIIIe siècle, la réalisation de la crèche connaît un véritable engouement et devient le passe-temps favori de la Haute Société qui rivalise d'imagination pour composer des scénographies époustouflantes accueillant des éléments significatifs de la vie quotidienne des napolitains. Les crèches deviennent plus profanes et les plus importantes peuvent comporter une centaine de sujets qui envahissent les terrasses des maisons et des palais napolitains.

En France, les crèches apparaissent après la Révolution française. Les crèches d'église sont interdites et les églises fermées favorisant la propagation des crèches réalisées dans les maisons privées. Les premières crèches en France sont en verre filé de Nevers, en porcelaine, en bois sculpté ou en cire, aussi les crèches familiales et privées apparaissent comme des actes de résistance, mais qui marquent le désir de chacun d'entrer en vérité dans le temps de Noël.

Dans le Sud de la France, c'est la crèche provençale avec Antoine Maurel qui écrit en provençal la Pastorale provençale.

En Franche Comté, c'est une crèche vivante devenue spectacle de marionnettes dès le milieu du XVIIIe siècle.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, des crèches fabriquées en série voient le jour. C'est la naissance de l'art religieux industriel où tout caractère régional disparaît.

## La crèche aujourd'hui

Au XXIe siècle, la crèche appartient toujours à la culture populaire et sur tous les continents. Le décor est inchangé, mais la culture locale la singularise : au Kenya, elles sont en ébène, le baobab ; l'âne et le bœuf sont remplacés par des chèvres. Au Nigéria, en bois de palmier où le chien et la chèvre remplacent le bœuf et l'âne...

Un symbole : celui du renouveau de la vie, accueil de la Bonne Nouvelle du Christ et mystère de l'Incarnation.

## Les personnages

- **Marie** est dès la fin du XIVe siècle à genoux adorant l'enfant.
- **La Sainte Famille** de la Contre-Réforme est l'illustration de la vision de Sainte Brigitte de Suède (1372) : longue chevelure blonde, un saint Joseph vieillissant.
- **Le bœuf et l'âne** sont mentionnés dans le livre des prophètes, celui d'Esaïe qui reconnaissent l'arrivée d'un messie, mais ils ne le sont pas dans les Évangiles. L'association de l'âne et du bœuf sera popularisé au XIIIe siècle par le dominicain Jacques de Voragine dans son best-seller intitulé La légende Dorée. Les deux

animaux seront présents très tôt dans la crèche, évoquant d'humbles bêtes. Ils sont présents dans la crèche de Greccio, mais pas la Vierge et Saint Joseph. Il est question de mangeoire, d'un âne et d'un bœuf, mettant à l'honneur la pauvreté et le dénuement, qui ont entouré la naissance de Jésus.

- **L'annonce aux bergers** : Luc (Luc II, v.8-20) mentionne les bergers, qui avertis par un ange, sont les premiers visiteurs à venir adorer le nouveau-né. Ils représentent les humbles, les marginaux. Ils sont avec les mages les seules personnes extérieures citées par les évangiles.

- **Les mages d'Orient** sont mentionnés par Saint Matthieu (Matt.II 1-12) : mentionne des mages venus d'Orient guidés par une étoile et apportant l'encens, la myrrhe, l'or. Un récit qui n'indique pas le nombre, ni le nom des mages, ni le statut de roi. Par les présents offerts par les mages, les Pères de l'église reconnaissent la royauté de Jésus (l'or), sa divinité (l'encens) et sa Passion (la myrrhe qui embaume les corps). Au Ve siècle, on fixe leur nombre à 3, car trois présents et au VIIIe siècle, on leur donne des prénoms :

- Asie : Gaspard le prêtre, jeune, aux traits asiatiques offre l'encens (sacerdotal)

- Perse /Orient : Melchior est décrit comme un roi Perse et présente l'or (royal)

- Afrique : Balthazar, le plus âgé à la peau noire et porte la myrrhe, qui lave des souillures, est le baume de la vie éternelle (embaumement/spirituel).